

4 CHANTIERS POUR CHANGER NOS VIES ET LA SOCIÉTÉ

Nous vivons une période historique où tout peut s'accélérer. Le capitalisme ne parvient pas à satisfaire les besoins de toute l'humanité. Le développement de l'économie se heurte sans cesse aux limites de la propriété privée des moyens de production. La domination des capitalistes ne peut se maintenir qu'au prix d'une régression sociale permanente, de guerres et d'aggravation de la misère à l'échelle mondiale. Le capitalisme est en crise. Le temps est venu de son dépassement.

1 – Il faut en finir avec ce système oppresseur

En France et dans le monde, des femmes et des hommes luttent contre le système capitaliste qui s'oppose à leurs aspirations grandissantes. Vivre dignement dans une société où les richesses, les savoirs et les pouvoirs sont partagés entre tous est aujourd'hui de l'ordre du possible. Les moyens existent : alors que des milliards d'hommes vivent dans le dénuement total, le PDG de l'Oréal gagne l'équivalent d'un SMIC toutes les deux minutes.

L'appropriation des richesses par une minorité révèle l'antagonisme de classe structurant la société capitaliste : alors qu'une classe dominante concentre entre ses mains les grands moyens de production, d'échange et de financement, une classe dominée produit par son seul travail toutes les richesses. L'une impose sa domination économique, sociale, politique, culturelle et idéologique. L'autre subit au quotidien l'exploitation et l'aliénation.

Ce clivage de classe revêt aussi une dimension internationale : l'impérialisme qui, en s'appuyant sur les institutions internationales et sur les grandes puissances, engendre des conflits militaires au détriment des libertés fondamentales des peuples.

Le capitalisme utilise et amplifie les dominations liées au genre, à l'orientation sexuelle, à la nationalité, etc. pour diviser celles et ceux qui auraient intérêt à s'unir. Il faut en finir avec ce système et avec l'ensemble des dominations qu'il crée et accentue.

Les développements technologiques et informationnels de ce dernier siècle ont fait tomber certaines barrières. La possibilité de la circulation des personnes et des savoirs sur toute la planète est aujourd'hui facilitée. Les moyens d'élaborer des prises de décisions politiques mondiales sur des problèmes qui concernent l'ensemble de la planète existent. Ces potentialités sont aujourd'hui bridées par les choix politiques de la classe dominante.

La lutte contre toutes les discriminations prend alors un relief nouveau. La crise du capitalisme les exacerbe entraînant une augmentation des souffrances individuelles, devenant souvent insupportables, et la perpétuation de divisions entre ceux qui ont pourtant des intérêts communs. Éradiquer les discriminations en construisant le vivre ensemble doit permettre d'y mettre fin, et d'ériger un nouveau rapport tant entre individu et collectif qu'entre les individus. Pour cela, nous voulons notamment bâtir une laïcité et une citoyenneté actives, et de nouvelles institutions permettant à tous de prendre part aux décisions collectives.

Un danger est aujourd'hui imminent : l'impasse environnementale dans laquelle est la planète. Le capitalisme génère un mode de production et de consommation vorace en énergie et très polluant qui cause des dommages irréversibles à la Terre, et met en péril la vie. Garantir un avenir durable pour toute l'humanité est une urgence. Pour enrayer ce danger seule une action combinée de tous les peuples mais aussi des États sera efficace : une action menant de pair recherche vers de nouvelles énergies non polluantes et renouvelables, modes de vie, de production et de consommation, respectueux de l'environnement.

2 – Le communisme est toujours une idée neuve

Nous voulons construire une société d'émancipation, de liberté, de partage, de justice sociale, d'égalité, de respect des différences. Nous voulons créer un système fondé sur la démocratie participative, la gestion collective à tous les niveaux de décision, la liberté individuelle et collective, la solidarité, la responsabilité environnementale, le partage des savoirs, des pouvoirs. Une société où tout individu a accès à tout, selon ses besoins. Nous nommons cette visée communisme.

Nous, communistes, oeuvrons au développement de toutes les luttes émancipatrices qui permettent de changer la vie des jeunes, du quartier jusqu'au niveau européen ou mondial. Mais l'extension des antagonismes de classes rend nécessaire le dépassement du capitalisme. Notre révolution s'appuie sur le développement constant des luttes de classes et de toutes les luttes émancipatrices nécessaires à un changement de société. Ce qui passe par l'essor de la conscience des dominés de leurs intérêts communs.

Le communisme est donc pour nous tant le mouvement réel qui permet de faire reculer l'exploitation, les dominations et l'aliénation des êtres humains, qu'une société fondée sur la satisfaction des besoins humains et non celle des exigences du capital et des marchés financiers.

3 – Les jeunes : parmi les premières victimes du capitalisme...

Dans un contexte de crise planétaire, la droite et le patronat veulent accélérer la fuite en avant capitaliste. Ils utilisent les jeunes pour transformer toute la société, comme avec le projet de Contrat Première Embauche qui visait à terme à précariser l'ensemble du salariat, ou les tentatives de formatage idéologique de toute l'Éducation.

Sans capital propre, les jeunes subissent de plein fouet la loi du marché : taux de chômage deux fois plus élevé que nos aînés, emplois précaires massifs, logements inaccessibles, culture élitiste, études de plus en plus coûteuses. Notre génération déclassée sera la première à vivre moins bien que celle de ses parents, nos conditions de vie, de travail et d'études sont marquées par une régression sans précédent.

Mais partout, des jeunes résistent. Des manifestations contre Le Pen en 2002 au CPE en 2006, ils ont été des acteurs majeurs de la contestation sociale après la période atone des années précédentes. Cette génération qui était décrite comme apolitique a fait la démonstration de son engagement, de sa volonté de participer à la vie politique, pour peser sur les choix de société. La présence des organisations dans les mouvements est apparue comme un atout pour structurer les mobilisations. Mais les révoltes de novembre 2005 montrent que beaucoup reste à faire pour changer de société en rassemblant tous les jeunes.

C'est à tous que nous nous adressons, avec tous que nous voulons construire.

... et les premiers acteurs de la transformation

La jeunesse est l'âge de tous les possibles. Souvent, les jeunes inventent, interrogent le monde, le remettent en cause, et portent les conditions du dépassement et de la transformation. Nous voulons en faire les premiers acteurs de la transformation, leur donner les moyens de leur émancipation et de celle de toute la société. Car en luttant pour leur émancipation des contraintes du capitalisme, ils créent dans le même mouvement les conditions du dépassement de celui-ci.

Nous ne renvoyons pas cette émancipation à un horizon lointain. Nous voulons construire une perspective pour la jeunesse et changer concrètement la vie des jeunes. Ceci parce qu'il est d'autant plus difficile de participer à la construction d'un processus transformateur quand on ne perçoit aucune possibilité de changement dans sa propre vie. Ainsi nous voulons initier et prendre part à toutes les luttes : dans les lycées, dans les quartiers populaires, dans les villages, dans les facs, dans les lieux de travail. C'est pourquoi les jeunes communistes lancent 4 grands chantiers de luttes et de propositions :

- Construire le vivre ensemble dans une société émancipée
- Changer le monde
- Éradiquer toutes les précarités
- Faire des savoirs un outil de révolution